

Coraline Bertheau



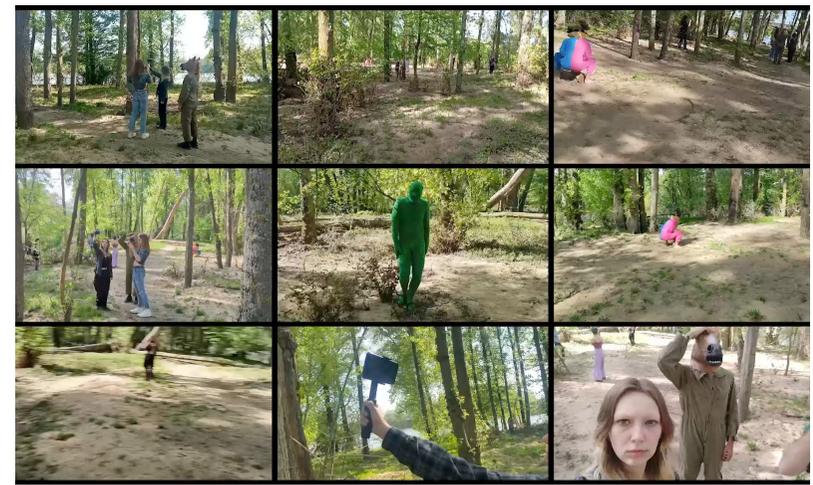
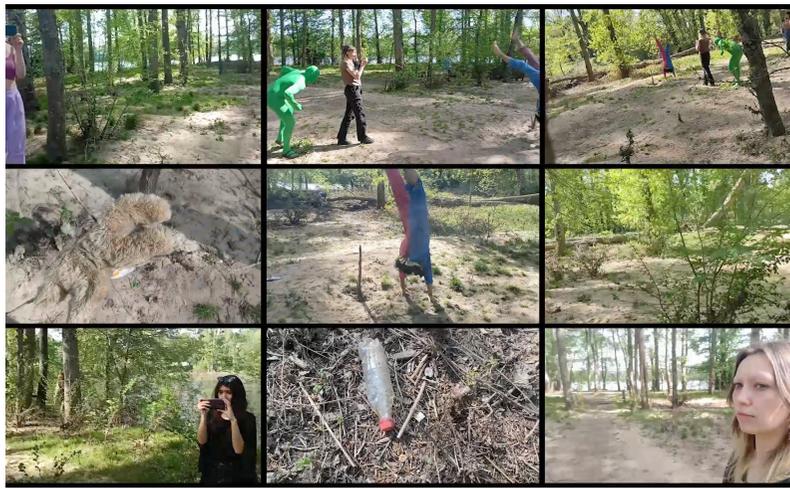
INTERNET FOREST 2024

*Captation vidéo en projection · Dimension variable
Vue du montage DNSEP Talm Tours et capture du film*

Cette œuvre prend la forme d'une captation où un groupe s'engage dans une fiction mise en scène dans une forêt. Je matérialise des éléments récurrents de l'univers numérique, extraits et recréés, incarnés par des performeurs ayant grandi dans une ère où Internet façonne fortement l'identité et la représentation de soi. Ce projet aborde la culture du selfie et l'obsession de la trace visuelle, tandis que quatre personnages se distinguent : une travailleuse du sexe, un spandex vert, un clown et un cheval. Chacun incarne un des nombreux aspect récurrents présent sur le Web : accessibilité de la pornographie, visibilité et anonymat numérique, absurdité du divertissement, et culture du même (concept (texte, image, vidéo) massivement repris, décliné et détourné sur Internet de manière souvent parodique, qui se répand très vite, créant ainsi le buzz). En brisant les codes narratifs du cinéma, cette œuvre expose le hors-champ et interroge les territoires-frontières révélant comment les médias influencent nos imaginaires et construisent des états mentaux contemporains.

Lien de visionnage : https://www.youtube.com/watch?v=FurSsOs69-k&ab_channel=AZA%28CoralineBertheau%29





LIMINALS PERFORMANCES 2024

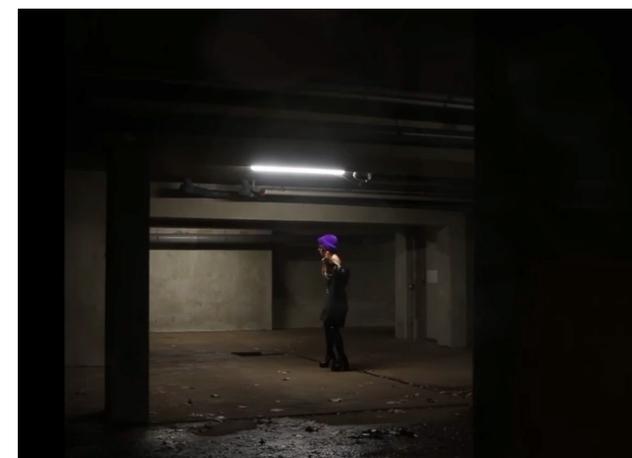
Installation vidéo · Dimension variable

Vue du montage DNSEP Talm Tours

Ma démarche explore l'esthétique des «Backrooms», une légende urbaine née en 2019 autour d'images de lieux désertés comme des couloirs ou cages d'escalier, qui suscitent un sentiment d'oppression et d'étrangeté, renforcé par le kenopsia (impression de vide dans des espaces autrefois animés). Inspirée par cet univers liminal, ma mise en scène présente des actions humaines figées dans des cycles répétitifs, où les personnages semblent emprisonnés dans un espace-temps déstructuré. Cette boucle infinie questionne la notion de début et de fin, et évoque des ressentis comme l'isolement et la peur. Ces scènes deviennent alors des fragments de mémoire collective, témoignant de l'empreinte émotionnelle laissée par des lieux abandonnés.

Lien de visionnage : https://www.youtube.com/watch?v=n53LpQVfTYo&list=PLlgZMUU-oHVrCHBXwLw-7Y3U0vZ7qGIJB&ab_channel=AZA%28CoralineBertheau%29



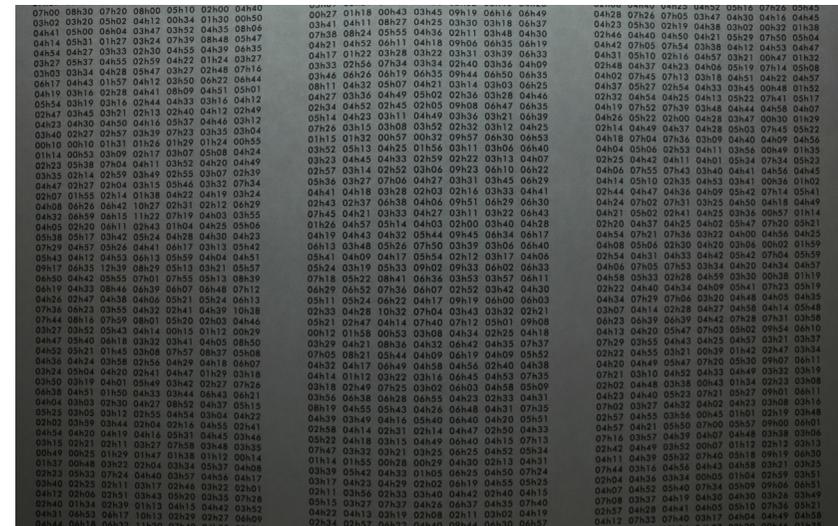
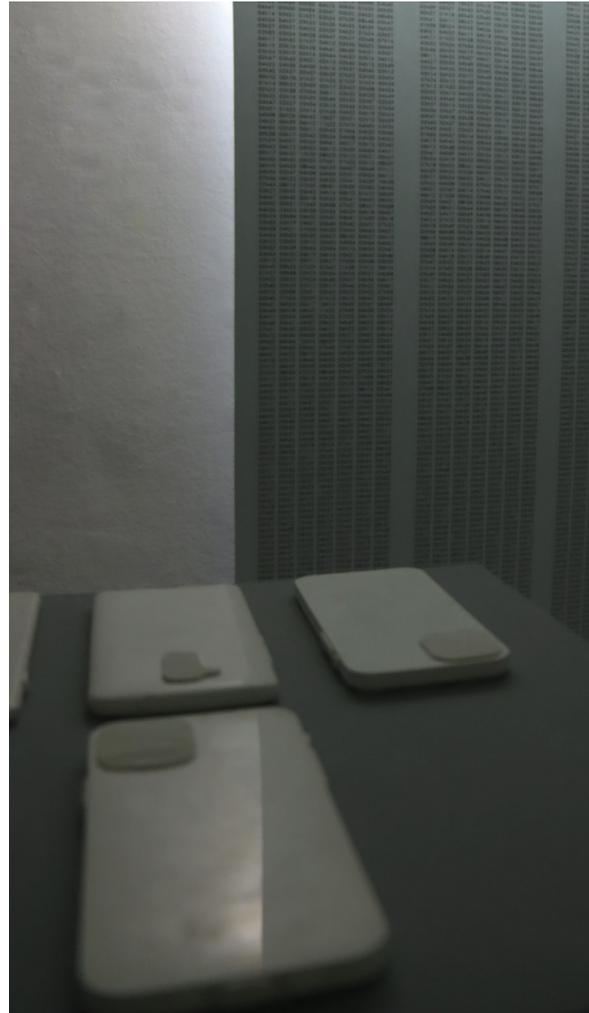


Captures d'écrans des films

PHONE 2024

Installation · Dimension variable
Vue du montage DNSEP Talm Tours

Cette pièce représente des fragments de concentration. Ici je documente le temps avalé par l'écran. L'association des moulages et des inscriptions de durées propose un regard sur ce qui peut être interprété comme une forme d'archivage des habitudes sociales contemporaines. Les chiffres inscrits sont une cartographie de notre attention et des heures passées absorbées par les écrans. Ces objets en plâtre sont dépourvus de leur fonction. L'objet originel disparaît, laissant place à une nouvelle forme, un simulacre qui n'est ni une trace ni une ruine. Le nombre de moulages fait référence à une étude de green peace sur la conso des smartphones de 2017. Nous utiliserons en moyenne 29 smartphone au cours d'une vie.

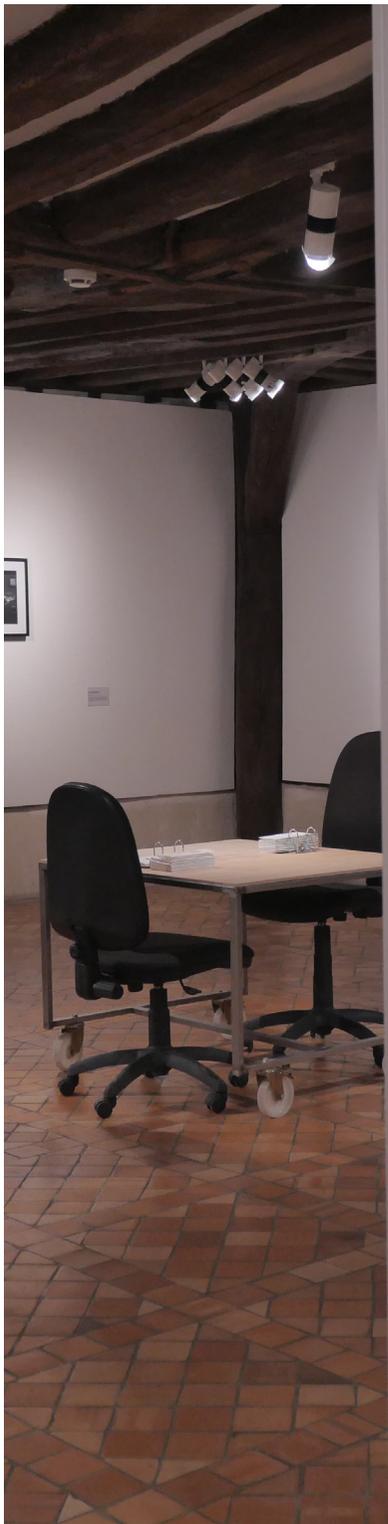


SAS 2024

Dispositif éditorial, dimension dispositif 1m X 2m
Vue du montage C'est le réveil qui nous tue, Château de Tours

Ce projet se déploie autour d'un dispositif administratif minimaliste, avec une table et une chaise qui contraignent la lecture, mettant en scène un travail photographique des halls d'entrée. À travers cette édition, je documente les architectures standardisées de mon environnement résidentiel, en explorant le potentiel narratif de l'inventaire comme document artistique. Les cadrages de ces images reprennent les encadrements de portes et fenêtres, créant une répétition formelle et une neutralité qui rappellent les photographies de Lewis Baltz sur l'urbanisation américaine. Comme lui, je capte ces espaces en face à face, sans pénétrer, révélant ainsi leur potentiel d'occupation et l'empreinte des usages quotidiens. Ces espaces de transition, photographiés vides, deviennent des terrains pour la fiction et l'appropriation collective, marqués par une esthétique liminale propre à ma génération.



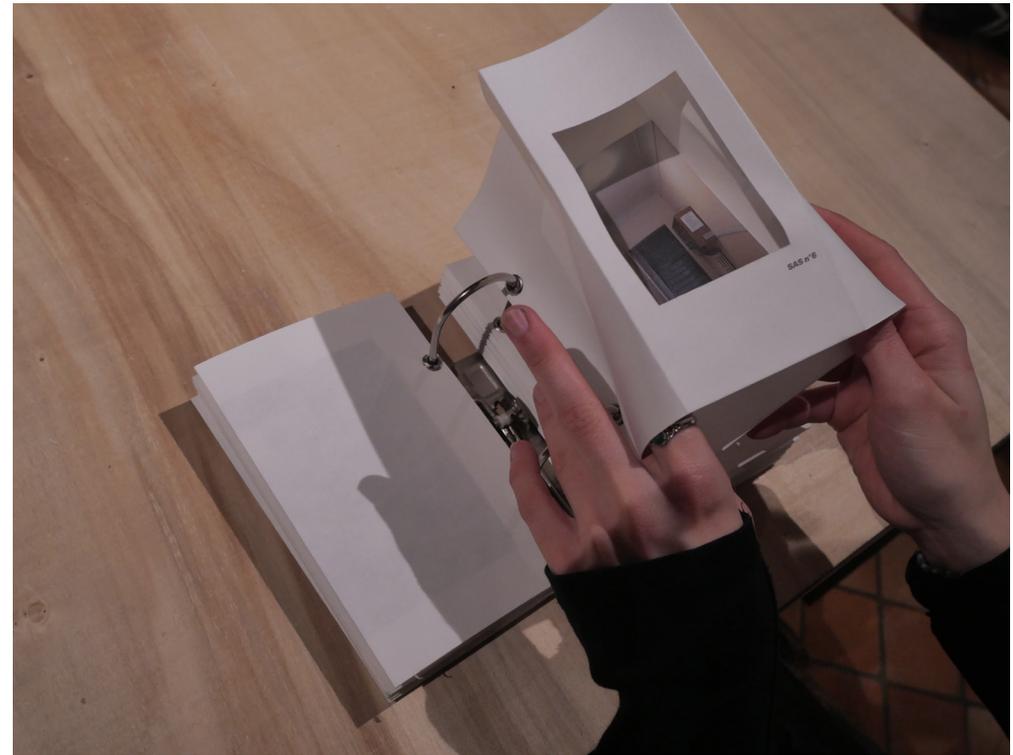


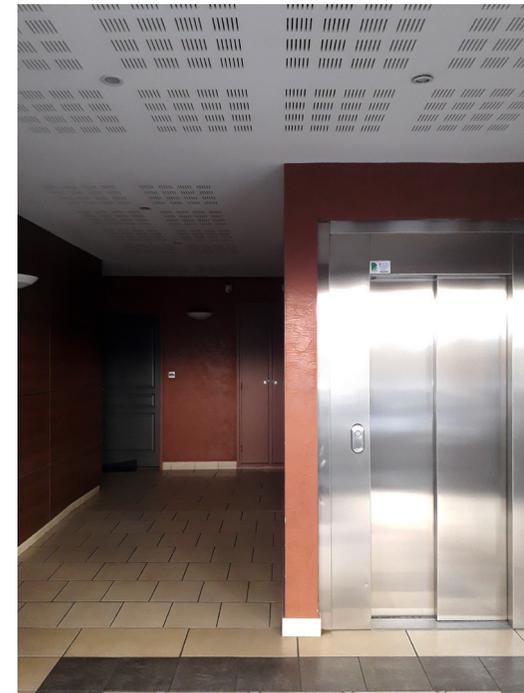
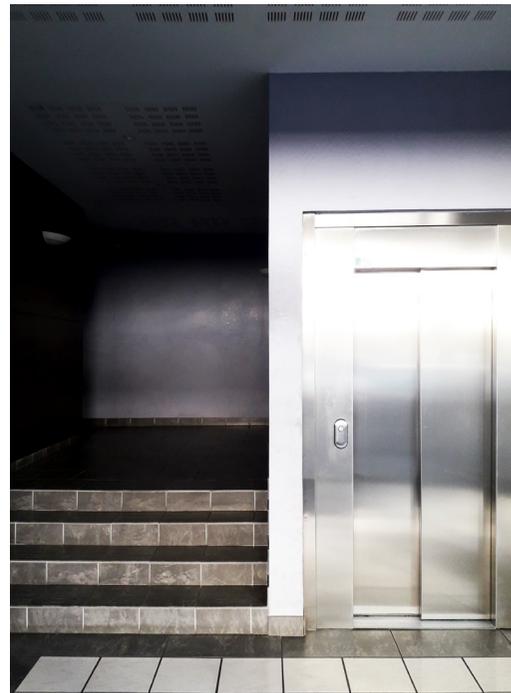
C'est le rêve
qui nous tu

Hwayoung Bae • Clara Berthier
Coraline Bertheau
Luna Costa • Baltazar Dagault
Aynkán Dropsy Giménez
Enzo Héraud • Gwendal Houplain
Minerva Hubert • Axel Lelait
Clovis Ledoux • Célia Naso
Marine Plourdeau • Jade Pouizin
Adrien Randrianarivonintsoa

Commissariat scénographie et graphisme :

Bruit Contemporain
Adrien Biscecco • Ève Champion
Josselyn David • Camille Douville
Fanny Hermeline
Anne-Perrine Tranchant





Vue du travail photographique des halls d'entrée de Tours

INNOVATION 2024

*Dispositif vidéo · Dimension variable
Vue du montage DNSEP Talm Tours*

L'installation immerge le spectateur dans une photographie d'inondation, les pieds dans l'eau, comme s'il faisait partie de l'image. Invité à s'asseoir, il se retrouve impliqué malgré lui, pensant être passif mais devenant acteur de l'œuvre, observé et observant à la fois. Ce dispositif propose une prise de conscience directe de la fragilité de l'environnement, en confrontant le spectateur à une expérience sensorielle qui rappelle les bouleversements réels. La scène montre une nature submergée, évoquant des catastrophes de plus en plus fréquentes. Loin des images dystopiques lointaines, cette installation propose un événement déjà perceptible dans nos paysages. Le changement climatique se manifeste ici non comme une abstraction, mais comme une réalité tangible, une transformation qui touche déjà notre quotidien.



FEAR AND DANCE 2024

Dispositif vidéo et sonore · Dimension variable

Vue du montage DNSEP Talm Tours

Mon installation sonore et visuelle explore des portraits de proches en période de crise et d'isolement durant le premier confinement. À travers des vidéos en plan fixe, filmées dans des appartements, je capte des danseurs face caméra, leur solitude et leur personnalité. Inspirées des vidéos d'internautes dansant seuls dans les années 2010, ces images rappellent à la fois le travail de Bill Viola et de Rineke Dijkstra, mais ici la spontanéité domine. Dans ce monde, les danseurs, souvent perdus dans leurs propres gestes, luttent pour projeter une image d'eux-mêmes, rendus vulnérables par la caméra. Le son murmure des peurs liées au passage à l'âge adulte, créant une atmosphère intime et invitant le public à tendre l'oreille. En écho aux mouvements des danseurs, ce murmure engage l'observateur dans une écoute attentive, où la solitude du geste dansé se fait l'expression d'une époque.





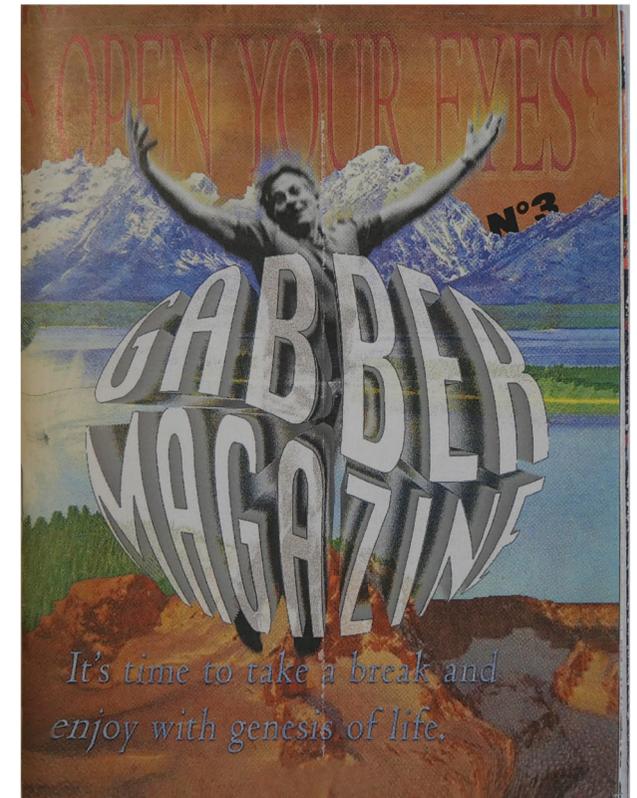
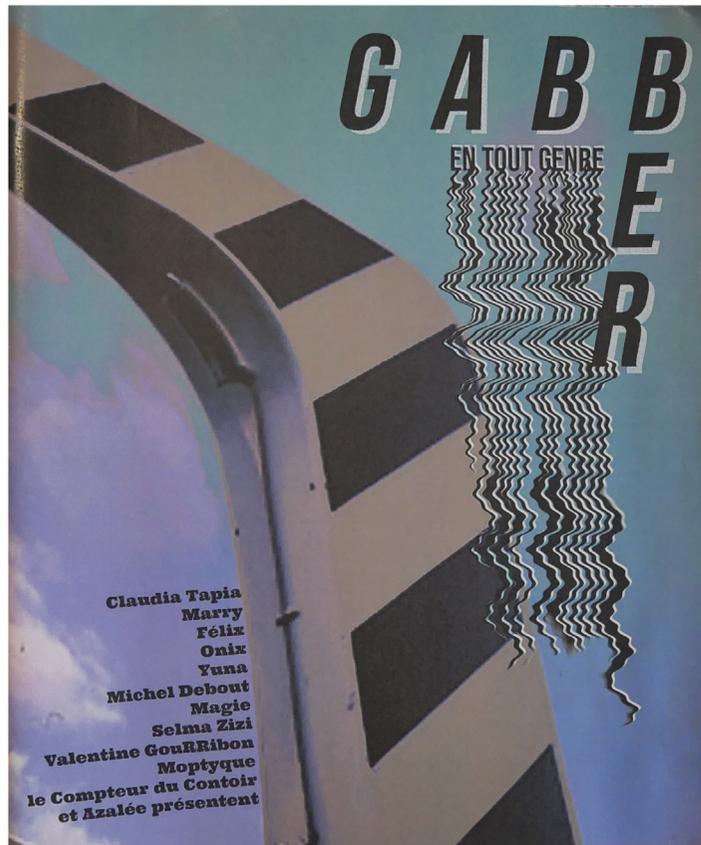
GABBER MAGAZINE 2022-2024

Fanzines collaboratifs

Vues des premières de couvertures

Le Gabber Magazine est un fanzine collaboratif, réalisé avec des jeunes artistes d'Indre et Loire. L'initiative du projet est de proposer un prétexte d'expression autour d'un thème choisi collectivement, offrant ainsi une plateforme d'échange, de production et de visibilité. Autoproduct d'abord, j'ai ensuite bénéficié d'une Bourse de la région Indre et Loire. Chaque édition est un objet artistique en soi, conçu pour refléter la vision collective de ses artistes. La fabrication artisanale, les choix graphiques, et la liberté éditoriale confèrent au magazine une dimension expérimentale qui interroge les frontières de l'art imprimé et son accessibilité. Les formats se renouvellent à chaque éditions, tout en encourageant l'auto-édition comme acte de création indépendant.

Lien de visionnage *AuTours d'un verre - Ep.1 Le Gabber magazine* : https://www.youtube.com/watch?v=XokM1chfJWs&t=1s&ab_channel=BIJ37



Vues de mises en pages



Font : Montserrat Alternates
Designed by Julieta Ulanovsky, Sol Matas, Juan Pablo del Peral,
Jacques Le Bailly. Distributed by BADASS LIBRE FONTS BY WOMXN.